

Chapitre 12

Quels sont les critères d'un partage juste du pouvoir ?

Puisque dans toutes les sciences et tous les arts **[15]** le but est un bien, que le plus grand bien réside essentiellement dans la science qui est absolument souveraine sur toutes les autres, et que c'est la faculté¹ politique, et que le juste c'est le bien politique, à savoir l'avantage commun, <il faut chercher ce qu'est le juste²>. Or tout le monde pense que le juste c'est une certaine égalité, et cela s'accorde jusqu'à un certain point avec les traités philosophiques **[20]** consacrés à l'éthique³. Le juste, en effet, c'est quelque chose en rapport avec des personnes, et on dit qu'il faut qu'une part égale revienne à des gens égaux. Mais il ne faut pas laisser dans l'ombre sur quoi porte l'égalité et sur quoi l'inégalité⁴, car il y a là une difficulté et matière à philosophie politique.

Peut-être, en effet, pourrait-il sembler que les magistratures devraient être partagées inégalement selon la supériorité concernant un bien quelconque, **[25]** même si dans tous les autres domaines les citoyens ne se différencient en rien et se trouvaient être égaux. Car pour des gens différents, ce qui est juste et mérité est différent. Mais, d'autre part, si cela est vrai, il arrivera que la carnation, la taille ou quelque autre bien de ce genre donnera à ceux qui les possèdent à un plus haut degré davantage de droits politiques. **[30]** L'erreur ne saute-t-elle pas aux yeux ? Elle est manifeste concernant les autres sciences et facultés, car, parmi les flûtistes égaux dans leur art, il ne faut pas donner l'avantage en matière de flûtes⁵ aux gens de meilleure naissance, car ils ne jouent pas mieux de la flûte, mais c'est à celui qui est supérieur dans l'accomplissement de sa tâche qu'il faut donner des instruments de qualité supérieure.

[35] Si ce qui vient d'être dit n'est pas assez clair, cela deviendra manifeste si l'on continue plus avant. Si, en effet, quelqu'un est supérieur dans l'art de la flûte, mais de beaucoup inférieur en noblesse et en beauté, si même chacune de ces deux qualités (je veux dire la noblesse et la beauté) est un bien plus grand que l'art du flûtiste, et que, **[40]** de plus, elles surpassent proportionnellement plus l'art de la flûte que notre flûtiste surpasse les autres dans son art, c'est néanmoins à lui qu'on doit donner les meilleures **[1283a]** flûtes. Car c'est à l'accomplissement de la tâche que devraient servir la supériorité en richesse et celle de la naissance, or elles n'y contribuent en rien.

De plus, selon ce raisonnement⁶, tout bien serait commensurable avec n'importe quel autre. Car si le fait d'avoir une taille déterminée était un atout⁷, **[5]** la taille en général serait en concurrence avec la richesse et la liberté. De sorte que si l'un l'emporte par la taille plus qu'un autre par la vertu, et si, d'une manière générale, la taille peut l'emporter sur la vertu, toutes choses alors seront commensurables, car si tel bien⁸ déterminé est plus grand qu'un autre, il est évident que tel autre lui sera égal. Mais puisque c'est **[10]** impossible, il est évident que, dans le domaine politique aussi, il est raisonnable de ne pas revendiquer les magistratures au nom de n'importe quelle inégalité (si, en effet, les uns sont lents et les autres rapides, ce n'est pas pour cela qu'il faut qu'ils aient les uns plus et les autres moins de pouvoir, mais c'est dans les compétitions sportives que cette supériorité trouve sa récompense), mais il est **[15]** nécessaire de formuler sa revendication à partir de ce dont la cité est composée. Par suite il est raisonnable que les gens bien nés, les hommes libres, les riches fassent valoir leurs droits aux honneurs publics. Car il faut qu'il y ait dans la cité des gens libres et des gens imposables : une cité ne peut pas plus n'être composée que d'indigents qu'elle ne peut l'être d'esclaves. Mais si ces qualités-là⁹ sont indispensables, il est clair que **[20]** la justice aussi bien que la valeur guerrière le sont aussi, car il est impossible d'administrer une cité sans elles, à cela près que, sans les premières, il est impossible qu'une cité existe, sans les secondes, il est impossible qu'elle soit bien administrée.